

LE TENDEUR

COMEDIE

de

Pierre DE PADUWA

Reproduction et représentations interdites sans l'autorisation de l'auteur.

(SABAM - Mars 1999)

NOTE PRELIMINAIRE AU LECTEUR

"LE TENDEUR" est une pièce d'ambiance, visuelle qui doit "se lire les yeux fermés" ! Les didascalies donnent des indications relevantes qui font parties de la lecture.

En dehors de répliques écrites, de temps en temps les personnages papotent entre eux (voir notamment LILIANE) ce qui laisse de la place pour de l'improvisation, sans gêner le déroulement de la pièce.

LA TECHNIQUE a un rôle essentiel et doit permettre des artifices grâce à une régie son et des éclairages spéciaux à des moments très précis dans la pièce. Sans cela, la pièce perd tout son sel et risque de devenir incompréhensible.

Et enfin, comme il s'agit d'un barbecue, les odeurs peuvent se mêler à la pièce et dépeindre encore un plus l'ambiance.

L' HISTOIRE

Albert et Janine sont en vacances en camping. Albert a invité des amis à un barbecue, ce qui ne plait pas du tout à Janine. Les invités arrivent les uns après les autres - assez typés - et petit à petit, la soirée commence.

C'est sans compter avec le Pépère, oncle d'Albert, qu'on est bien "obligé" de se trimbaler en vacances, et qui, dans son petit coin, regarde la télé, SA télé, avec sa télécommande.

Le barbecue va prendre une tournure tout à fait inattendue, drôle et presque surréaliste.

DONNEES PRATIQUES

Personnages : 4 femmes, 6 hommes.

Décor: un seul. Une ou deux tentes de camping, tout le matériel traditionnel de campeurs, arbustes, dégagements pour jouer à la pétanque.

Durée : un acte (en temps réel), 1h50.

SCENE 1

(La scène est à rideau ouvert et propose au public un camping, quelque part dans le midi. C'est l'été. Une tente trône à l'arrière (côté jardin) entourée des "ustensiles" et objets classiques en pareille situation : un petit réchaud, une caisse de vivres et de bouteilles, un jerrycan d'eau, du linge qui pend sur une corde tendue entre deux arbres, etc. de la verdure, des arbres.

Trois personnages : un homme, 53 ans : ALBERT, un bon vivant, assez philosophe, ne se pose pas trop de questions dans la vie, est plutôt du genre "dominé", apprécie les vacances en camping ; une femme, 42 ans : JANINE, d'assez méchante humeur, contrariée voire acariâtre, qui ne se plaît pas du tout en vacances, du moins dans ce camping, elle rêve d'aventure ; un homme, 78 ans : PEPERE, pas vraiment sénile, mais pas loin, rien ne le touche, il vit dans son monde, obsédé par sa télé, heureux .

ALBERT lit son journal, JANINE fait de la broderie d'abord, se lève, va à la tente, revient avec de quoi se vernir les ongles, PEPERE dort devant un poste de télé éteint

Le vieux lâche un pet tonitruant, ce qui déclenche chez la femme un geste de mauvaise humeur.

- JANINE : (assez sèche) C'est à quelle heure qu'ils viennent ?
- ALBERT : (qui continue à lire) Qui ?
- JANINE : (un temps) Tu te fous de moi ? C'est qui qui a invité ses copains à un barbecue ce soir ?
- ALBERT : (hausse les épaules) Mes copains !
- JANINE : Parce que "Mossieur" joue aux boules depuis 10 jours avec la moitié du camping, "Mossieur" se croit obligé de les inviter à bouffer ...
- ALBERT : ... à manger !
- JANINE : (silence) Chaque année, c'est pareil ! Ca fait 8 ans qu'on se farcit le même camping, le même emplacement, les mêmes campeurs ... J'te jure, moi qui aime la fantaisie ...
- ALBERT : Mais ma chérie, calme-toi : t'es en vacances, il fait beau, on se laisser aller, la plage est à côté, ...
- JANINE : Faire à bouffer ...

- ALBERT : ... manger !
- JANINE : ... t'appelles ça "des vacances" ! (silence) Et Pépère ?
- ALBERT : Quoi, Pépère ?
- JANINE : Il ne pourrait pas une fois, une seule fois rester aux "Prunelles" en juillet ! Pourquoi toujours ce besoin de se le trimballer comme ... Pour ce qu'il cause en plus ! ... A longueur de journée devant sa télé, ... il est sourd comme un pot et comprend pas la moitié de ...
- ALBERT : Janine, tu me fatigues ...
- JANINE : Ca ne me dit toujours pas à quelle heure rappliquent tes copains.
- ALBERT : Mais je ne sais pas, moi ... Je leur ai dit "en début de soirée". Quelle heure il est ? (il consulte sa montre) Ben, ils vont arriver, tiens !
- JANINE : Tu ne crois pas qu'il serait peut-être temps de ...
- ALBERT : Ils apportent tout.
(silence)
- JANINE : Bon ! (elle se lève) Je n'ai pas l'habitude de recevoir les gens n'importe comment, alors, si ça ne te dérange pas trop, je vais jusqu'à la superette.
- ALBERT : Pour quoi faire ?
- JANINE : On n'a même pas un chips ou une cacahuète. (Pépère se réveille) Tiens, v'là Tonton qui émerge. Il mange avec nous ?
- ALBERT : Evidemment ! On va pas l'envoyer aux restos du coeur !
- JANINE : Tu ne pourrais pas lui demander d'éviter ses ... dégagements intempestifs quand on a de la visite ? Ca fait mauvais genre !
- ALBERT : On ne va pas en faire une maladie, non !
- JANINE : Là ! On peut être rassurés : il est en bonne santé !
- ALBERT : Qu'est-ce que tu veux, à son âge ...
- JANINE : T'expliqueras ça à tes invités. Hein ! Tu leur diras qu'à son âge, on a une digestion aérée et qu'un ancêtre à tous les droits.
- ALBERT : Janine, tu deviens franchement désagréable.

JANINE : *(pour elle-même)* Je comprends qu'il y ait des asthmatiques aux "Prunelles". *(silence)* Bon, je vais chez Roger. Faut quelque chose ? *(Albert ne répond pas. Elle se prépare à aller faire les courses)* Et pendant que je fais les courses, tu pourrais mettre le linge de côté ? *(dessous féminins - Albert lit)* Albert, je te parle !

ALBERT : Hein ! Ah oui, ... oui, oui, ...

JANINE : La viande est au frigo du camp. Je la rapporterai par la même occasion. *(elle sort)*

ALBERT : *(pour lui-même)* C'est ça ! Promène ta viande, ça nous changera.

JANINE : *(qui revient)* Pardon ?

ALBERT : Rien, je parle à Pépère.

JANINE : *(hurle à l'oreille de Pépère)* IL VOUS PARLE !
(elle sort)

SCENE 2

PEPERE : *(qui s'est saisi)* Pourquoi elle crie comme ça ? J'suis pas sourd !

ALBERT : Si peu !

PEPERE : Comment ?

ALBERT : *(il se lève et va vers lui, tendre)* Ah, mon Pépère, tu en as de la chance d'être sourd. Si tu savais comme je t'envie. Pas de reproches, pas de plaintes, pas de lamentations. Et comme tu n'entends pas, on ne te parle pas, ton monde t'appartient et en dehors de la télé ...

PEPERE : *(qui chipote à sa télécommande)* Tu me parles ?

ALBERT : C'est quoi que tu regardes ? *(télé)* De toute façon, pour toi, tout est bon. *(silence)* Et bien, elle ne marche plus, la télécommande ? Montre. *(il la lui prend et l'essaie)* Tiens, non, c'est peut-être les piles.

PEPERE : Donne.

ALBERT : (*hurle*) ELLE NE MARCHE PLUS !

PEPERE : Non, c'est pas ça, je crois qu'elle ne marche plus.

ALBERT : TU AS VERIFIE LES PILES ?

PEPERE : Je vais la réparer. (*il sort son canif*)

ALBERT : (*tapote sur le dos*) Tu as raison, Tonton, ça t'occupera. (*il retourne d'où il vient*) S'il ne peut plus zapper, c'est l'enfer. (*silence*) Je me demande qui s'occupe de l'apéro ... (*silence*) Il fait une chaleur ici, ... et pas un souffle de vent. (*silence*) C'est bien d'inviter des gens, mais je ne sais même pas si on a suffisamment d'assiettes. (*il vérifie*) On se débrouillera.

(*Pépère lâche un prout sonore*)

C'est ça, profite-en, je suis ton seul auditoire. (*il sent*) Bon sang, le vieux, s'il sort le grand jeu, on va passer des moments difficiles ! Et si c'est vrai que c'est un signe de bonne santé, je ne suis pas prêt d'hériter, moi. (*à Pépère*) CA VA ?

PEPERE : (*qui chipote toujours*) Comment ?

ALBERT : TOUT VA BIEN ?

PEPERE : Très bien.

ALBERT : Heu, ... IL FAUDRAIT ESSAYER ...

PEPERE : (*sur sa télécommande*) Je me concentre.

ALBERT : Ah bon ! ... IL FAUDRAIT ESSAYER, QUAND ON A DU MONDE, DE ...

PEPERE : (*s'énervé sur sa télécommande*) Si je me retenais pas ! ...

ALBERT : (*3ème tentative*) Oui, ben justement, JE DIS : IL ...

PEPERE : Je me sens très bien.

ALBERT : Ah bon ! Ben, t'es pas le seul !! (*il abandonne et lui tapote l'épaule*) Alors tout va bien. Brave Pépère, va ! (*silence, philosophe*) Il faut peu de choses pour être heureux.

SCENE 3

Arrivée d'ADRIEN VERMEERSCH : 45 ans, prêtre de son état, en vacances lui aussi, adore la pêche, est un peu coincé, bourré de tics, gentil, chaleureux mais gauche.

- ADRIEN : Je suis le premier ?
- ALBERT : Ah, Adrien, comment vas-tu ? Entre ! Bienvenue dans notre humble demeure. Fais comme chez toi, installe-toi, désolé, je n'ai pas de confessionnal. *(il se marre)*
- ADRIEN : *(qui rit aussi, il faut bien)* Mon cher Albert, figure-toi qu'un prêtre n'habite pas dans son église, il vit dans la cure à côté qui est une maison comme ...
- ALBERT : Je te charrie, Adrien, ... Adrien Vermeersch, mon curé de choc, ... un peu d'humour, que diable ! Oh, pardon ! *(il se re-marre)*
- ADRIEN : Tiens, je n'ai pas trouvé d'apéritif traditionnel, alors, je vous ai apporté ceci. J'espère que ... *(une bouteille de fine)*
- ALBERT : Mais enfin, Adrien, il ne fallait pas. *(il regarde)* "Alcool de sapin de la Forêt Noire". Hum, je me réjouis. C'est pas trop fort ? *(il ouvre et sent)* Costaud, hein ! Mets-toi à l'aise.
- ADRIEN : Ta femme n'est pas là ?
- ALBERT : Quelques courses et elle arrive.
- ADRIEN : Mais vous êtes bien installés, dis-donc, avec tout le confort. Il ne manque plus que la télé. *(il se retourne)* Ah ! ... suis-je bête ! *(il voit Pépère)* Bonjour monsieur ! *(pas de réponse)* Bonjour monsieur ! *(pas de réponse)* Heu, Albert, ce monsieur fait partie ...
- ALBERT : ... du décor ? Oui, si on veut. C'est mon oncle, il est sourd comme un pot. Alors, la télé, ça l'occupe.
- ADRIEN : Ah bon.
- ALBERT : Et ta journée ? Tranquille ?

- ADRIEN : J'ai été à la pêche. Tu sais, dans l'Ourthel, juste après le village. Mais, il fait trop chaud, je crois, parce qu'en dehors de quelques roches, ça mord pas terrible.
- ALBERT : C'est pas beau, ça !
- ADRIEN : Quoi ?
- ALBERT : Faire souffrir des créatures du Bon Dieu.
- ADRIEN : Si tu veux me donner mauvaise conscience, c'est raté...
(silence) Dis-donc, ton oncle là, vous ne lui parlez jamais ?
- ALBERT : Si tu veux essayer, bon courage. Moi, je prépare le barbecue.
(Adrien se dirige vers Pépère, toujours avec ses tics)
- ADRIEN : ALORS, ON BRICOLE ? *(pas de réponse)* VOUS AIMEZ LA TELE ? *(pas de réponse)*
- ALBERT : Tu t'acharnes ou tu viens m'aider ?
(Adrien va vers Albert ; pour seule réponse, Pépère l'imité avec ses tics)

Tiens, prends les briquettes là, on va installer le barbecue un peu plus loin. Comme je ne connais pas le numéro des pompiers, il vaut mieux être prudent. Et puis, ma femme est très sensible aux odeurs.
- ADRIEN : Ah ça, moi aussi, j'ai un NEZ ...
- ALBERT : *(pour lui-même, en regardant Pépère)* Et bien, ça promet !
(Ils se retirent sur la gauche, en coulisses, on les voit à moitié, ils papotent)

SCENE 4

Arrivée de **CYNTHIA** : jeune, avenante, souriante, tête de linotte, pétasse et de **BOB** : 40 ans, BCBG, "Gonzague", sûr de lui, fringué comme un PDG, pas de mise dans un camping.

- CYNTHIA : Je crois qu'on y est. Il m'a dit "une tente comme un igloo, sauf qu'il n'y a pas de neige".
- BOB : C'est chou, c'est simple.
- CYNTHIA : (*elle voit Pépère*) Pardon, Monsieur Letop, c'est bien ici ?
(*pas de réponse*)
- ALBERT : Cynthia ! Ah, vous êtes venue, c'est bien ! Venez, venez que je vous présente Adrien Vermeersch, que vous avez sans doute déjà vu dans le camp.
- CYNTHIA : (*à Adrien*) Bonjour, moi c'est Cynthia, Cyn pour les intimes. On s'embrasse ?
- ADRIEN : Vo ... volontiers.
- CYNTHIA : Voici Bob, mon fiancé.
- BOB : Bob Frappier, enchanté. (*puis, à Albert*) Monsieur ... ?
- ALBERT : Moi, c'est Albert. (*à Adrien*) Cynthia et moi, nous avons sympathisé en faisant nos courses ... Et puis, elle nous a encouragé aux boules.
- ADRIEN : Oui, je me souviens, mais comme il faisait chaud, votre tenue était ... différente ! (*rires idiots - Une gêne*)
- CYNTHIA : Comme c'est chou chez toi, c'est rustique, hein Bob ?
- BOB : C'est simple.
- CYNTHIA : (*elle voit la corde à linge*) Oh, dis donc, ta femme met du Mary Jo ! C'est au moins du 110 C, ça ! Hein, Bob ?
- BOB : Je ne suis pas un expert, ha, ha, ha ! (*rires bêtes avec les autres*)
- ALBERT : Janine va arriver, prenez place. Pour l'apéro, il faudra attendre un peu.

ADRIEN : Il y a du "Sapin de la Forêt Noire" si vous voulez.

CYNTHIA : Nous sommes venus les mains vides, mais nous n'avons vraiment pas eu le temps, hein, Bob ?

BOB : Je peux faire un chèque, pour participer.

ALBERT : Ici, on paie cash. *(rires)*

BOB : *(à Adrien)* Vous êtes venu seul ? Elle est restée à la tente ?

ADRIEN : Heu, ... qui ça ?

BOB : Ben, ... votre femme ?

ADRIEN : Heu, ... pas vraiment, non.

ALBERT : Non Bob, Adrien est ...

BOB : Ah, je comprends ! Pas de problèmes, Adrien, j'ai les idées larges ...sous la tente ! *(rires aussi gras que stupides)*

ADRIEN : Mon ministère m'impose le célibat;

CYNTHIA : Oh ! Mon père aussi ! Il travaille au Ministère de l'Agriculture, hein Bob ? *(silence, puis pour elle-même)* Tiens, on peut se marier, là !

SCENE 5

<i>(Arrivée de GERARD DUCHEMIN : entre 40 et 60 ans, au choix, tenue paramilitaire, sec, décidé, type ancien scout)</i>

GERARD : Salut la compagnie. A mon commandement : repos ! *(il rit)*
C'est bien lui, l'ami Gérard, jamais en retard !

ALBERT : Salut, tu connais tout le monde. *(On se salue, Cynthia présente Bob)* Ah, tu as apporté tes boules !

GERARD : Connaissant ton habileté à maîtriser un barbecue, on aura bien le temps d'en faire une. Tu as les tiennes, Adrien ?

ADRIEN : Oui, à tout hasard.

GERARD : Et ce Pépère ? *(tape dans le dos, Pépère s'écroule, on se précipite)* Oh, je suis désolé !

ALBERT : Fais quand même gaffe, il va imploser.

GERARD : Rien de cassé ? *(pas de réponse)* Hein ? *(pas de réponse)* T'as raison, vieux, continue comme ça ... *(à Albert)* Et cet apéro ?

ALBERT : Ca vient, ça vient.

CYNTHIA : *(gênée)* Bob, si tu allais quand même chercher quelque chose ?

BOB : Heu, ... écoute Cyn, peut-être qu'Albert a tout ce qu'il faut ...

GERARD : Albert, le roi du dessert, mais pas de l'apéro. *(rires)*

ALBERT : Oui, j'ai ...

ADRIEN : Et le "Sapin de la Forêt Noire" ?

CYNTHIA : Allez, Bob, va à la superette.

BOB : Mais, Cyn ...

ADRIEN : Mademoiselle Cynthia, je crois que nous avons ...

CYNTHIA : Non, non, Adrien, Bob va se faire un plaisir de nous faire une surprise, n'est-ce pas, mon chéri ?

BOB : *(contre son gré)* Oui, ma chérie !
(il sort)

GERARD : Vas-y, Bob, ... et quelque chose de corsé ! *(silence)* Elle se fait attendre, Madame Albert. *(silence)* Et ce barbecue ?
(bla bla, il se mêle au barbecue d'Albert, trop de papier, sens du vent, etc)

(Cynthia minaude avec Adrien)

(Retour de Janine)

SCENE 6

- JANINE : (*enjouée ... faussement !*) Mais, mais, mais, ... qui voilà !
Salut, Gérard ! (*embrassades*)
- GERARD : Quelle nouvelle, ma poule ?
- JANINE : Ca va, ça va ! Je suis vite passée à la superette, tu connais
Albert : il organise, il invite, mais il oublie la moitié. (*"petite fleur"*) Hein, mon trésor ?
- ALBERT : (*même ton*) Mais oui, mon amour ...
- JANINE : (*elle voit Adrien*) Monsieur ...
- ALBERT : Je te présente Adrien ... qui a failli être Pape ...
- JANINE : Monsieur l'Abbé !
- ADRIEN : Adrien, Adrien.
- JANINE : (*qui voit Cynthia qui cause avec Pépère. Bas, à Albert*) Et ça, c'est quoi ?
- ALBERT : Cynthia, je te présente Janine, ma femme.
- CYNTHIA : Bonjour Madame, Albert m'a beaucoup parlé de vous.
- JANINE : Ah oui ? (*entre ses dents*) Ca m'étonnerait ! (*à Cynthia*)
Chère Madame, vous avez bien trouvé notre emplacement ?
- CYNTHIA: : Sans problèmes. Albert est un chou. Il m'avait dit : allée E, après la 3ème caravane et avant les Hollandais.
- JANINE : Tiens, j'avais pas remarqué les Hollandais. Ils sont si discrets.
(*silence*)
- CYNTHIA : Figurez vous que moi aussi j'adore Mary Jo.
- JANINE : Pardon !!?
- CYNTHIA : Mais c'est du 80 C.
- JANINE : (*elle comprend*) Oh ! Mais enfin mon chéri, tu es vraiment tête en l'air, tu sais. Il oublie tout. (*elle décroche le linge et s'approche d'Albert*) Ca, tu me le paieras !

- GERARD : (*qui revient du barbecue*) Ca y est, ça a pris !
- ALBERT : On va rassembler la viande. Qui a apporté de la viande ?
- ADRIEN : Moi, j'ai quelques saucisses.
- GERARD : Ici, il y a du porc et du boeuf, avec des brochettes.
- CYNTHIA : Moi, j'aime pas le porc, à cause du gras.
- JANINE : Je pense qu'il y en aura même de trop, parce qu'avec ce que j'ai ramené ... Il y a même des petits boudins.
- GERARD : J'adore les boudins.
- JANINE : (*sèche, en le regardant*) Albert aussi !
- CYNTHIA : Bob va revenir avec un peu de boissons, mais on n'a pas parlé bidoche.
- JANINE : Bob ?
- CYNTHIA : Mon fiancé.
- ADRIEN : Et le grand-père ?
- ALBERT : Oh, pour ce qu'il mange !
- JANINE : Et à part le fiancé de Madame ...
- CYNTHIA : ...Cyn !
- JANINE : ..."Cyn", tout le monde est là ?
- ALBERT : Mais, je ne sais pas s'il manque quelqu'un. Attends : Gérard, ...
- GERARD : Présent ! "Gérard, jamais en retard" !
- ALBERT : ... Adrien, Cyn et Bob ... (*silence*) Ah, il manque Annie.
- JANINE : (*pour elle-même*) Ben tiens, je me disais aussi.
- GERARD : Pendant que les braises prennent de la couleur, si on se faisait une petite boule ?
- TOUS : Oh oui, ... pourquoi pas, ... moi, j'ai pas pris les miennes, ...
- ADRIEN : Que diriez-vous d'une petite "Forêt Noire" d'abord ?
- ALBERT : Oui, bien sûr, on ne va pas se laisser mourir de soif. (*silence*)
Ma chérie, qu'avons-nous comme apéro ?

- JANINE : (*grands airs*) Mais, mon amour, je vais voir dans le bar, ne t'inquiète pas. (*elle prend un sac frigo et en sort des bières et un fond de vin*) Tes amis n'ont pas apporté quelques variantes à notre maigre "chais" ?
- ADRIEN : Moi j'ai de la Forêt ...
- CYNTHIA : Bob va arriver, mais je me demande où il reste.
- JANINE : Et les salades ?
- GERARD : Pas de salades entre nous, ma poule ! (*pat, la main au cul, il rigole avec Adrien et Albert*)
- JANINE : (*qui ne rit pas*) Gérard, tu me feras mourir de rire. Qui a prévu les salades ?
- (*Silence gêné*)
- Bon. Y a pas de problèmes, n'est-ce pas mon chéri ?
- ALBERT : Ben ...
- CYNTHIA : On devait apporter de la salade ?
- ALBERT : (*emmerdé*) Mais non, mais non, Cyn. On va se débrouiller. Janine a tellement dans la tête. Et puis, ça ne se trouve pas sur sa liste de courses, alors. Si c'est pas sur sa liste, elle pense pas !
- GERARD : La salade, ça fait dormir. En manoeuvre, un principe : jamais de salade pour la troupe, ça en fait des lavasses.
- JANINE : On peut toujours brouter le gazon ! (*elle rit toute seule - Gêne*)
- ADRIEN : Si vous voulez, j'ai encore un poivron à la tente.
- GERARD : Alors cette boule ?
- ADRIEN : (*près du Pépère*) Vous voulez boire quelque chose ?
- ALBERT : Plus fort.
- ADRIEN : VOUS AVEZ SOIF ?
- PEPERE : Comment ?
- ALBERT : je t'avais prévenu.
- JANINE : Attendez ! (*elle montre un verre à Pépère*)
- PEPERE : Un petit coup ? Je dis pas non.

SCENE 7

(Arrivée d'ANNIE : entre 35 et 55 ans, au choix, mal fagotée, originale, manifestement vieille fille, très souriante, naïve, maladroite)

- ANNIE : Excusez-moi, mais ... *(Paf, dans le tendeur, elle s'étale et tout son fourbi avec)*
- ALBERT : Mais Annie, ... *(ils se précipitent et ramassent)* Ca va ?
- ANNIE : Je ne m'y ferai jamais, à tous ces tendeurs. Y en a partout.
- GERARD : En camping, c'est normal.
- ANNIE : Ca fait plus d'un quart d'heure que je cherche. Albert m'avait parlé de Hollandais, sans préciser et comme on ne voit que ça, le temps de faire un tri ...
- ALBERT : T'inquiète pas, on est en train de s'installer.
- ANNIE : *(elle voit Cynthia)* Bonsoir Madame, votre mari m'avait pourtant bien guidé ce matin, mais je suis parfois tête en l'air, vous comprenez, ...
- CYNTHIA : Madame, je ne suis pas ...
- ANNIE : Je suis d'une distraction. Figurez-vous que j'avais préparé une petite contribution, je l'avais accrochée au mât de la tente pour être sûre, vous voyez, même que le jus coulait à travers le sac. Et bien, j'ai encore réussi à partir sans. J'ai dû retourner. C'est bête, non ?
- ALBERT : Annie, voici Adrien.
- ANNIE : Enchantée. Vous êtes dans le camp ?
- ADRIEN : Oui, j'occupe un petit ...
- ANNIE : Oh, Monsieur Gérard, je vois que vous avez vos boules. J'adore. Moi, j'aurais pas pu oublier les miennes, j'en n'ai pas. *(elle rit - Elle voit Janine)* Aah, vous êtes ... attendez ... l'épouse de ... Monsieur ! *(elle montre Adrien)*
- ALBERT : Non, Annie, y a une petite confusion, Janine est ma femme.
- ANNIE : Oh, excusez-moi ! Vous voyez ce que c'est, la distraction !

- JANINE : Je vous en prie.
- ANNIE : Voilà, j'ai un morceau de viande. Attention, ça coule et avec la chaleur, vous comprenez ! Et puis aussi ça ... *(elle sort une bouteille de vin entamée - Silence)* Mais on peut partager, vous savez. Moi, je ne bois pratiquement pas, ça me monte à la tête. Un verre de vin et j'arrête pas de parler, deux verres et je dis n'importe quoi.
- CYNTHIA : *(elle voit le Pépère)* Et le Pépé, c'est fou comme il est sage. On lui donne un jouet et il s'amuse tout seul dans son coin.
- ALBERT : C'est la télécommande. Sans ça, il est infernal. Et puis, le bricolage, ça l'occupe.
- ADRIEN : Dommage qu'il soit sourd, il doit quand même souffrir de solitude de temps en temps.
- CYNTHIA : A cet âge-là, nos conversations ne l'intéressent plus.
- ANNIE : Il est ... sourd-sourd ?
- ALBERT : Complètement.
- ANNIE : Et la télé ?
- ALBERT : Il a l'image, ça suffit.
- (Tout à coup, la télé se met à hurler, on ne s'entend plus)*
- TOUS : Ca suffit ! ... Moins fort ! ... Oh, le Pépère ! ... Etc.
- (Ca se calme)*
- ALBERT : ON SE CALME, PEPERE !
- PEPERE : Je crois que c'est réparé.

SCENE 8

(Retour de Bob)

- CYNTHIA : Ah, voilà du ravitaillement ! Et alors, mon chéri ?
- BOB : *(toujours aussi BCBG)* J'ai dû me contenter de peu. Vous savez, dans ce genre d'endroit, on trouve rarement un grand Cru Classé. Et en plus, figurez-vous qu'ils ne prennent pas le Diners. *(silence, on n'a pas compris)* Oui, les cartes de crédit, quoi !
- ADRIEN : Pour un barbecue, ce n'est pas nécessaire.
- ALBERT : Bob, voici ma femme, Janine.
- BOB : Madame.
- JANINE : Nous nous sommes croisés tout à l'heure, mais j'ignorais que vous en étiez.
- BOB : *(surpris)* De quoi ?
- JANINE : De la fête !
- CYNTHIA : Bob, on va faire une petite boule, tu participes ?
- BOB : Vous savez, c'est un sport populaire que je ne pratique pas.
- ANNIE : Oh, ne craignez rien, moi-même, je ne comprends rien aux règles.
- JANINE : Et ce feu, ça en est où ?
- GERARD : Chère amie, j'ai eu l'occasion, dans ma vie aventureuse, d'allumer des feux dans toutes sortes de circonstances. Je me souviens, au Zimbabwe, pour éloigner les tigres ...
- ADRIEN : Des Tigres ?
- GERARD : Parfaitement. Nous étions littéralement harcelés et tout le campement connaissait mon audace face à ces félins assoiffés de sang et de chair fraîche.
- ADRIEN : Y a pas de tigres en Afrique.
- CYNTHIA : Ah non ?

GERARD : Attendez. Je confonds avec la campagne en Birmanie. En Afrique, c'étaient les gnous, agressifs, prêts à tout et que seul le feu éloignait.

JANINE : *(qui s'est approchée du barbecue)* Oui, et bien ici il ne risque pas d'éloigner les moustiques, il est éteint.

(Rires)

GERARD : Albert, ton charbon de bois est trop vieux.

SCENE 9

(A ce moment, un volant de badminton tombe sur la scène. Apparition de GILBERT VAN PELLEBOUCK : entre 35 et 55 ans, au choix, le vrai vacancier, un peu ringard, bien enveloppé, en singlet et espadrilles, une raquette à la main)

GILBERT : Excusez-moi, ... le vent ! *(il ramasse le volant et sort)*

ANNIE : Ils sont sympas vos voisins ?

BOB : Moi, ce que je reproche à ce genre d'endroit, c'est la promiscuité. On est les uns sur les autres. En plus du bruit, vous avez les odeurs de cuisine, bref, aucune intimité, quoi !

CYNTHIA : Oui, c'est pour ça que Bob et moi, nous avons loué un bungalou. *(prononcer "ou")* Hein, Bob ?

BOB : Oui, un peu à l'écart des gens, quoi ! Un des bungalous en bordure de la hêtraie.

JANINE : Ah ! ... Un bungalou ?

BOB : C'est cela même, oui. J'aime la vie rustique, mais un minimum s'impose, non ? *(son GSM sonne)* Excusez-moi. Allo ...

GERARD : Monsieur, j'ai dormi dans la brousse, envahi par les fourmis rouges. Ca, ça vous forge un homme !

JANINE : Oui, mais enfin, quand on a les moyens de s'offrir un "bungalou"!

(à nouveau le volant)

- GILBERT : Je suis vraiment désolé de troubler votre petite fête, mais le vent, vous comprenez !
- ALBERT : Je vous en prie, cher voisin, vous ne nous dérangez pas.
- GILBERT : Vous me rassurez.
- JANINE : Les odeurs ou le bruit ne vous incommode pas trop ?
- GILBERT : Pensez-vous ! C'est ça le camping. D'ailleurs, parfois le soir, on regarde la télé de Monsieur. *(Pépère)*
- JANINE : Ah bon.
- GILBERT : Oui, il est juste dans notre champ de vision, voyez-vous !
(change de ton) Dites-donc, ça sent drôlement bon chez vous !
- ALBERT : Oh, un petit barbecue, sans plus.
- GILBERT : Ça met en appétit.
- JANINE : Et bien Monsieur ...
- GILBERT : ... Van Pellebrouck, Gilbert.
- JANINE : Je vous souhaite une excellente soirée.
- GILBERT : Je n'y manquerai pas. *(silence)* C'est du boeuf ou du porc que vous comptez ...
- CYNTHIA : Moi, je n'aime pas le porc à cause du gras.
- ALBERT : Si vous voulez vous joindre à nous tout à l'heure, n'hésitez pas.
- GILBERT : *(qui s'éclaire)* C'est vrai ? Ah, ça, c'est vraiment très gentil.
(va vers les coulisses et appelle) Liliane, viens un peu voir !
(aux autres) Je disais justement à Liliane : "Je trouve nos voisins vraiment sympas, il faudrait qu'on fasse connaissance."
(elle entre) Ces Messieurs-Dames nous invitent.

SCENE 9

(Apparition de **LILIANE VAN PELLEBOUCK** : entre 40 et 50 ans, au choix, le même style que son mari, short, couleurs chamarrées, des tennis, une raquette à la main)

- LILIANE : Non ? ... Mais c'est charmant, ça. Je me demandais justement ce que nous allions manger, hein, Gilbert ?
- ALBERT : Mais ...
- JANINE : Mais bien sûr, chers voisins, soyez les bienvenus, plus on est de fous, ... (à Albert) Tu en as encore beaucoup comme ça ?
- GILBERT : Moi, je boirais bien quelque chose.
- ADRIEN : J'ai apporté un excellent Sapin de la Forêt Noire, ... bla-bla, ... (ils discutent)
- ANNIE : (à Liliane) Vous venez souvent dans ce camping ?
- LILIANE : Ca fait 14 ans, Madame, et toujours au même emplacement. Gilbert a horreur de prendre des risques, alors, ici, il a ses petites habitudes, vous comprenez.
- ANNIE : Moi, c'est la première fois et je dois dire que tout est vraiment bien organisé : la cantine, le lavoir, les douches, ...
- CYNTHIA : Nous, nous sommes dans un bungalow, hein, mon Bobby ?
- BOB : Un peu à l'écart, quoi !
- JANINE : Un barbecue sympa, c'est quand chacun apporte sa contribution!
- LILIANE : Madame, je suis tout à fait de votre avis.
- JANINE : (ton de la dérision) Parce que même si nous sommes, disons, très accueillants, très ouverts à l'égard de tous les habitants de ce camp, c'est quand même mieux quand l'un apporte du vin et l'autre de la salade ...
- GILBERT : Hum, un régal ce Sapin. Vraiment.
- JANINE : (pour elle-même) D'accord, elle bouffe à l'oeil !
- ANNIE : Oh, mais ils boivent tout seul.

(A partir de maintenant et jusqu'à plus soif, LILIANE se met à parler à flots continus pendant de longues minutes à qui veut bien l'entendre. Des bribes de phrases surgissent ça-et-là, sans toutefois gêner le déroulement de la pièce qui, elle, se poursuit par la réplique de Pépère, scène 10. Voici à peu près le contenu de sa conversation :)

LILIANE : Quand on fait les courses, c'est Gilbert qui pousse le chariot et moi je choisis dans les rayons ... Chaque semaine, on fait un menu pour chaque jour et nos courses, c'est le samedi à 14 heures précises. Et il faut pas changer ça d'une minute; pensez-vous, tout est réglé comme du papier à musique ... Nous aimons nos petites habitudes, vous savez, c'est tellement facile, une petite vie sans imprévu. Gilbert a horreur des surprises, sauf à Noël bien sûr ... A Noël, les cadeaux sont déjà achetés un mois à l'avance, c'est moins cher et il n'y a pas de monde ... Au pied de la caravane, nous avons un petit tapis avec écrit "Mon petit chez moi". C'est Gentil, hein ? ... Vous avez vu la haie, pour bien marquer notre petit jardin ? C'est moi qui la taille, c'est notre emplacement depuis 14 ans ... Oh, nous on ne prend pas de risques, vous savez. C'est comme les enfants, avec tout ce qu'on entend de nos jours, il vaut mieux ne pas en avoir : sida, concerts de rock et tout ça, non merci ... Vous avez vu cette petite robe : je l'ai eue en soldes, mais je la repasse toujours sur "coton", comme ça je suis sûre de ne pas brûler. Oh, je garde ça pendant des années ... Le cirage, c'est plus comme avant. Moi, je préfère le vrai, en boîtes rondes, vous savez avec le petit cliquetis ... Je vous jure, hein, Madame, on vit une époque lamentable, croyez-moi. Les gens ne respectent plus rien. Le monde ne va plus, c'est moi qui vous le dit ... En tout cas, notre voiture, on va la garder longtemps, Gilbert la lave toutes les semaines ... Nous, on a la télé dans la salle à manger, comme ça on peut voir les feuilletons à 6 heures. Pas le journal, non, ça ne nous intéresse pas, de toute façon, que des mauvaises nouvelles ... Y a plus de saisons, Madame, y a plus. L'autre jour, j'ai entendu qu'il avait neigé en juillet quelque part en France ... Nous, on met de l'argent de côté, pour nos vieux jours ... Gilbert s'arrange toujours pour rentrer à 5 heures et demi et depuis qu'on est mariés, il me téléphone de la station service à 5 heures et quart, pour me dire qu'il arrive ... Non, il n'a pas de portable, ça donne le cancer de l'oreille et on devient impuissant du sexe ... Vous savez, du moment qu'on est chez nous, bien au chaud, sans bruit à l'extérieur, le reste, ... le chien de la voisine du dessus est constipé. Pauvre bête, et il pousse, hein, il pousse, ...

SCENE 10

PEPERE : Tiens, c'est bizarre, ça !

ADRIEN : Quelque chose ne va pas, Tonton ?

PEPERE : Je n'ai jamais eu ça.

ALBERT : Laisse tomber, Adrien, il cause tout seul.

GERARD : *(qui revient du barbecue)* Cette fois, les enfants, le boeuf va souffrir. Un feu d'enfer. Un Canadair n'en viendrait pas à bout.

ALBERT : Tu peux peut-être demander à Adrien de le bénir, ton feu ! *(on se marre)*

(SOUDAIN, PEPERE BRAQUE LA TELECOMMANDE SUR JANINE, UN RAYON LASER OU DE LAMPE TORCHE MARQUE LE BRAQUAGE - voir "Note préliminaire" en début de brochure -TOUS SE FIGENT DANS LA PENOMBRE - lumière spéciale, assez crue ou flashante - ET ON ENTEND EN VOIX OFF :)

JANINE

Ce barbecue m'emmerde royalement.

Le rayon laser stoppe et la conversation reprend. Attention : SEUL PEPERE A ENTENDU

PEPERE : Qu'est-ce que c'est que ça ?

LILIANE : Que se passe-t-il, Pépère ?

PEPERE : V'là que j'entends des voix !

JANINE : Laissez-le, Madame, il a son univers, c'est ce qu'on appelle "un bienheureux".

GERARD : Et alors, cette boule ?

ANNIE : Oh oui !

GILBERT : Moi, le sport, c'est pas mon truc, à part le volant.

LILIANE : Moi, si on me prête des boules, je suis partante.

ALBERT : Tout le monde a à boire ? Annie ?

GILBERT : Ca se laisse boire, ce Sapin, non ?

ANNIE : Non, pas encore ... Un jus d'orange.

(Pépère recommence, laser sur Janine, voix off, seul Pépère entend)

JANINE : ~~J'ai saisi du jus d'orange, le même, ton jus d'orange !~~

(avec des fleurs) Désolé, Annie, je n'ai que du coca.

ANNIE : Pas de problèmes, Janine.

(Pépère commence à comprendre et sourit)

ADRIEN : On fait équipe ?

CYNTHIA : Bob, tu joues ? *(Bob ne sait pas)* Oui, allez, fais équipe avec moi.

BOB : Si on m'avait dit qu'un jour, je lancerais ces balles en plomb !

(Laser sur Gérard)

GERARD : ~~Le con, il croit que c'est en plomb !~~

(Pépère s'amuse comme un fou !)

CYNTHIA : *(elle s'approche de Pépère)* Pépère, vous jouez avec nous ? Venez, ça va vous faire du bien, de l'exercice. Ca va vous changer de tripoter cette télécommande. *(Pépère la repousse)* Mais si, c'est la petite Cynthia qui vous le propose ... *(elle minaude - Pépère ne veut pas, il s'amuse avec sa télécommande)* Mais c'est qu'il se fait prier, le coquin, il résiste aux dames !

(elle fait tomber la télécommande. Paf ! Pépère l'essaie, rien, kaput, il râle)

Oh, tant pis, j'aurai essayé, hein !

ADRIEN : Qui veut faire équipe avec moi ?

ANNIE : Moi !

ALBERT : Gérard, tu lances le cochonnet ?

LILIANE : Pas trop loin, j'ai pas mes bonnes lunettes. Et attention aux fleurs, parce qu'à partir de là, c'est notre jardin.

BOB : Madame Janine, vous venez jouer ? C'est chou, c'est simple.

JANINE : Une véritable hôtesse se doit de veiller au repas, pas vrai, mon chéri ?

ALBERT : Mais je m'occupe de nos invités, ma chérie !

GILBERT : Qu'est-ce que vous avez comme viande ? *(il la sent)* Avec ces chaleurs, ça tourne vite.

SCENE 11

(La partie de boules se joue parallèlement au public, le cochonnet se trouve en coulisses et tout ce qui se passe autour également)

GERARD : Attention, j'ouvre. *(il lance)*

TOUS : Joli, ...pas mal, ...

GERARD : A vous, Cynthia. *(elle lance)*

TOUS : Ah, ... c'est bien, ...

ALBERT : A moi. *(il lance)*

TOUS : Oui, super, ... c'est mieux que Gérard, ...

CYNTHIA : Il a touché la mienne, c'est permis ça ?

(Pendant ce temps-là, Pépère chipote nerveusement à sa télécommande)

PEPERE : Nom didju de nom didju de nom didju, va, ... la grue !

GERARD : Vas-y, Adrien.

ADRIEN : Je ne suis pas champion, vous savez, ... je suis plus adroit à la pêche.

TOUS : Allez ! *(il lance ... compassion générale !)* Ca, effectivement Ah, oui, ...

(Ils continuent à jouer et à papoter)

JANINE : D'ici quelques minutes, on va pouvoir mettre la viande.

- GILBERT : Vous avez encore un peu de Sapin ? *(Janine lui en sert)*
Merci. *(silence - il est bien)* Comme quoi, un coup de vent peut changer la vie. On se demandait, Liliane et moi, ce que nous allions manger et voilà qu'on découvre de charmants voisins, accueillants et sympathiques. Hein, Liliane ?
- LILIANE : Attends, je me concentre. *(elle lance)*
- JANINE : Je me demande si on aura assez de sièges.
- GILBERT : Bougez pas, j'ai ce qu'il faut. *(il sort)*
- ALBERT : A vous, Bob.
- CYNTHIA : Vas-y, mon trésor. Ne touche pas la mienne, hein !
- BOB : J'ai entendu dire qu'on pouvait lancer cette balle de différentes façons. Correct ?
- GERARD : *(accent)* Alors, tu la pointes ou tu la tires, ... "ta balle" ?
- ALBERT : Si j'étais vous, je chasserais celle d'Annie.
- ANNIE : Et pourquoi la mienne ?
- BOB : Allez, bougez-vous, je chasse. *(il lance violemment et touche Adrien qui est prêt du cochonnet)*
- ADRIEN : Aaaah ! *(il hurle, on se précipite)*
- ANNIE : Mon Dieu, c'est pas grave ?
- TOUS : Attention, ... Doucement, ... Oh, là, là, ... Mon Dieu, ...
- ADRIEN : Hou, ...Hou, ... *(il souffre)*
- LILIANE : Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu !
- ADRIEN : Arrêtez d'invoquer le Seigneur !
- JANINE : Asseyez-le là !
- GILBERT : *(qui rapplique avec ses fauteuils)* Qu'est-ce qui se passe ?
- GERARD : Rien, un balle perdue ! *(il se marre)*
- BOB : Adrien, je suis confus, vraiment confus, je suis confus.

SCENE 12

(A CE MOMENT PRECIS, PEPERE A REPARE SA TELECOMMANDE ET LA POINTE SUR ADRIEN. LE RESULTAT EST DIFFERENT DE LA PREMIERE FOIS : C'EST MAINTENANT LE PERSONNAGE QUI PARLE VRAIMENT ET TOUS ENTENDENT !!! - LUMIERE BLANCHE OU FLASHANTE, LES PERSONNAGES SONT FIGES PENDANT LA REPLIQUE)

ADRIEN : ~~Surtout con, oui !~~

(C'est la surprise générale)

Excusez-moi, Bob, je n'ai pas voulu dire ça, ... C'est un accident, c'est tout. (silence) Je ne suis pas plus adroit, vous savez.

(silence général)

GERARD : Il faudrait de la glace.

GILBERT : Bougez pas, j'ai ce qu'il faut. (il sort)

LILIANE : Ne prends pas tout, il en faut pour l'apéro demain. (regard surpris et légèrement désapprobateur des autres) C'est vrai, quoi, le frigo de la caravane est si petit et ... un Martini sans glaçons ...

ADRIEN : Ne vous inquiétez pas et continuez sans moi. Si quelqu'un veut prendre ma place ... Janine ?

JANINE : Quoi ?

ADRIEN : Prenez ma place. (il se lève péniblement) Je vais surveiller le feu.

JANINE : Finalement, pourquoi pas ! (elle entre dans la partie)

GILBERT : (il revient) Voilà, je les ai mis dans un sac en plastique. (il soigne adrien) Vous avez encore un peu de Forêt Noire ?

ADRIEN : C'est du bon, ça, hein ?

GERARD : Qui n'a pas encore lancé ? Janine ?

ALBERT : ~~Tu te manges, gros cul !~~

(Stupéfaction générale - Silence)

JANINE : Pardon ?

- ALBERT : *(confus, il en bégaye pratiquement)* Mais qu'est-ce que je raconte, moi ! Excuse-moi, ma chérie, je ne sais pas ce qui m'a pris, ... je ... je ne pense pas un mot de ce que je viens de ... *(silence)* D'ailleurs, il ne l'est pas !
- JANINE : Quoi ?
- ALBERT : Gros ... ton cul !
- JANINE : *(pour elle-même)* Gros cul !
(Pépère se marre)
- CYNTHIA : Moi, je crois que le Pépère il n'est pas si sourd que ça. Hein, mon grand ?
- PEPERE : Comment ?
- LILIANE : Alors, on la continue, cette partie ?
(L'ambiance change)
- ANNIE : C'est à moi ?
- BOB : Mais non, c'est à Janine.
- ADRIEN : Les enfants, je n'y connais pas grand-chose en barbecue, mais on va pouvoir cuire.
- GERARD : Attends, après Janine, c'est à moi. J'arrive. *(à Janine)*
Vas-y.
(Janine se concentre et lance. La boule va trop loin)
- CYNTHIA : Ca, c'est pour les frésias !
- LILIANE : ~~*Merde, mes fleurs ! Quand on ne sait pas lancer, on s'abstient !*~~
(silence) Non, je veux dire, ... c'est pas grave, ... ça repousse ...
- BOB : Je trouve ce jeu fort agressif, pas vous ? Finalement, on a vraiment peur de mal faire. C'est stressant, vous savez !
(Une gêne)
- ALBERT : *(essaie de calmer)* Allons, allons, ... il fait beau, on est en vacances, la mer est à côté, ... d'ailleurs, elle est bleue, ... on rit, on s'amuse, ... Hein ! *(personne ne réagit)* Youpla, vive la vie ! ...
- JANINE : Moi, je vous laisse, ... de toute façon, après les frésias, je suis dans la caravane, alors ... Je ne prends pas de risques.

- LILIANE : Mais ce n'est rien, madame.
- JANINE : *(froide)* D'ailleurs, je vais m'occuper de la viande. Qui veut encore un petit coup ? *(à boire)*
- TOUS : Moi, je veux bien, ... Non, merci, ... Etc
- GILBERT : *(un peu éméché, il gueule)* Un petit Sapin ?
(silence, puis on reprend la partie)
- CYNTHIA : Gérard, j'y vais.
- GERARD : ~~*Vas-y déjà, je te rejoins, salope !*~~
- BOB : *(il bondit)* Ah ça, monsieur Gérard, vous êtes entre copains, d'accord, mais il y a des limites à ne pas franchir, je vous prie !
- GERARD : *(dramatiquement gêné)* Cynthia, je ... ce n'est pas ce que je voulais dire ...
- CYNTHIA : Oh, moi vous savez, ça rentre par là, ça sort par là. Et puis, vous avez un humour, Gérard ! *(elle rit, bête)* Mon Bobby, c'était pour rire, voyons, ...
- GILBERT : Il me semble que les boules ont un effet curieux sur votre conversation, hein, Adrien ? Vous feriez mieux de boire un petit peu de Forêt Noire, ça ouvre l'esprit et ça déstresse, pas vrai, Adrien ?
- ADRIEN : Je ne vais jamais jusque-là, je ne peux pas vous dire.
- ALBERT : Bien, moi je vais m'occuper de la viande.
- ANNIE : Vous n'êtes pas marrants. On commence une partie de boules et parce que vous lancez quelques paroles un peu directes, vous prenez la mouche ~~*et c'est bien fait s'il y en a qui en prennent plein la gueule !*~~
- JANINE : Et ça continue !
- ANNIE : ... enfin, non, je veux dire que ... Mon dieu, j'ai la tête qui tourne, ... qu'est-ce qui me prend ? ... *(les hommes se précipitent pour l'asseoir)*
- BOB : Ca va ?
- ANNIE : Oui, oui, ... *(silence, on se reprend)* Je voulais dire que dans une conversation à bâtons rompus, parfois, certains manquent ... de diplomatie, de nuances, mais ... *(elle est sonnée)* J'ai des vertiges.

- ALBERT : *(qui veut sortir du cul-de-sac)* Alors, qui prend du boeuf ?
- LILIANE : On laisse tomber les boules ? Ce n'est quand même pas à cause des frésias ? Il suffit de lancer dans l'autre sens.
- GILBERT : *(autoritaire)* Liliane, on ne lance plus, on mange ! Et d'ailleurs, ça tombe bien, j'ai faim.
- ALBERT : ~~*T'es pas le seul, gros lard*~~ Vous ...
(nouveau silence très gêné)
Vous n'êtes pas le seul ... à avoir faim ... à avoir ...
(complètement perdu) En fait, ma chérie, il y en a ... du lard ?
- JANINE : Du lard ? Pourquoi ?
- ALBERT : A ... à table, ... *(il rit jaune)* J'entends ... les estomacs qui gargouillent. *(les mouvements reprennent un peu - Pour lui-même)* Mais qu'est-ce qui m'arrive à moi ?
- LILIANE : Quelque chose ne va pas, Monsieur Albert ?
- ALBERT : Merci, ça va.
- GILBERT : Le lard, voyez-vous, je l'aime bien consistant, pas trop fin ... ou alors en dés, dans une omelette, par exemple, avec une pointe de basilic. Notez qu'il y a lard et lard, parce qu'en matière de cochon ...
- GERARD : Dites, Monsieur Van Pettebrouck ...
- GILBERT : ... Van PeLLebrouck ...
- GERARD : ... on ne va pas passer la soirée à faire l'apologie du lard, non !

SCENE 13

(à ce moment, on renifle les effluves d'un pet silencieux de Pépère)

- LILIANE : Hum, sentez-vous cet embrun, cette touche sauvage, âcre qui rappelle la vraie nature, une odeur, comment dirais-je, ...

- ANNIE : Effectivement, ça ne sent pas bon ici.
(Janine et Albert ont compris et se regardent)
- GILBERT : ~~Ca pue la merde, oui ! Y en a un qui a pétié et pour une fois c'est pas moi~~ Heu, on ... on dirait comme une ... un dégagement ...
- ANNIE : Comme un prout !
- JANINE : (qui essaie de reprendre en main une situation qui devient instable - On s'égare) Mais non, ça vient du champ là-bas, ce n'est pas la première fois.
- ALBERT : Mais oui, c'est ça la vie au grand air, l'aventure.
- GERARD : Je mets la viande. (il sent le paquet)
- BOB : C'est curieux comme une conversation dévoile parfois un côté agressif, non ? On parle, on parle et puis tout à coup, paf, on s'en ramasse une en plein dans le citron. Pas vrai ?
- GERARD : Ca sent bizarre, cette bidoche !
- ADRIEN : Oh, chacun a besoin de temps en temps de décompresser et c'est pour ça que les mots dépassent la pensée ou sortent du cadre strict de la conversation.
- JANINE : De là à se ramasser du "gros cul" !
- ALBERT : Ma chérie, on ne va pas s'arrêter à ça. Je me suis excusé, là, qu'est-ce que tu veux de plus ?
- GERARD : (à Liliane) Sentez !
- LILIANE : (sent) Effectivement, il est temps de cuire.
- ANNIE : Moi, il me faut déjà beaucoup pour me perturber. Et je comprends fort bien qu'un mot puisse être mal interprété.
- CYNTHIA : Ca va mieux ?
- ANNIE : Je vous remercie.
- GERARD : (la viande) Albert, qu'est-ce que tu en penses ?
- ALBERT : Et alors, Gérard, ne me dis pas que dans la brousse ... (il sent) Ah ça, effectivement, ... (silence) Adrien, tu restes encore longtemps au camp ?
- ADRIEN : Une semaine, pourquoi ?

- ALBERT : Parce que les roches et les ablettes vont se régaler : on te prépare des asticots olympiques !
- CYNTHIA : Eeeek ! (*dégoût des autres*)
- JANINE : Mais enfin, Albert, t'es fou ... (*elle sent*) Un léger, très léger faisandage, c'est tout.
- GILBERT : ~~En tout cas, moi je ne bouffe pas de cette saloperie~~ ... enfin, je veux dire ...
- LILIANE : Gilbert, je t'en prie !
- JANINE : Mais laissez, madame, votre mari a raison, à mon avis, c'est mieux à côté, ... mais c'est plus cher !
- LILIANE : Chez les hollandais ? Ca m'étonnerais.
- JANINE : (*pour elle-même*) Elle a tout compris !

SCENE 14

(Pépère lâche un nouveau pet, sonore cette fois. On rit sous cape)

- CYNTHIA : Tiens, c'étais quoi, ça ?
- ANNIE : C'était le Pépère.
- JANINE : (*très gênée, elle essaie de rattraper*) Que voulez-vous, ... à son âge, une digestion prend des allures imprévisibles.
- GERARD : Vous savez pourquoi les pets puent ? Non ? Non ? Adrien ?
- ADRIEN : Ben, ... je ne me suis jamais posé la question.
- GERARD : Pour que les sourds en profitent ! (*Gérard et Gilbert se marrent, les autres, ça dépend*) Elle est bonne, non ?
- JANINE : (*froide*) Succulente.
- GERARD : (*à Liliane*) ~~Et toi, Rulasse, ça te ferait mal de rire ?~~
- BOB : Maintenant, Monsieur Gérard, ça dépasse les bornes !

- ADRIEN : Gérard, pourquoi ce langage cru ?
- GERARD : (*sonné*) Mes enfants, je ne me sens pas bien.
- BOB : Ca ne justifie pas ces qualificatifs injurieux. Excusez-le, madame ...
- LILIANE : (*pincée*) Cher Monsieur, on n'est pas toujours responsable de son éducation et si Monsieur Gérard en est là, c'est que l'alcool commence à dévoiler sa vraie nature.
- GERARD : (*apparemment, un peu calmé*) Mes enfants, il ... il se passe ici des choses anormales et en tout cas, Madame Liliane, je vous prie d'accepter mes excuses et mes regrets pour le mot "Radasse" qui n'est pas dans mes habitudes.
- GILBERT : (*de plus en plus "beurré", on l'aura compris !*) Bien dit ! Et d'ailleurs, c'est un mot entré dans le vocabulaire courant. (*le Sapin à la main, à Albert*) Un petit coup ?
- LILIANE : C'est ça, rajoutes-en une couche !
- CYNTHIA : Moi, je voudrais jouer aux boules.
- ANNIE : Moi aussi. Vous venez, Cynthia !
- (*elles s'exécutent*)
- JANINE : Qu'est-ce que je fais de cette viande ?
- ALBERT : Cuit d'abord l'autre, après on avisera.
- GERARD : (*toujours sonné*) Je voudrais vous avouer quelque chose : je ... j'ai l'impression que ce n'est pas moi qui parle.
- ALBERT : Pardon ?
- GERARD : Non, quand j'ai qualifié Liliane de "Radasse", ...
- GILBERT : ~~T'avais raison !~~
- LILIANE : Gilbert, ça suffit, arrête le Sapin !
- GILBERT : ... c'était comme si j'avais perdu tout contrôle et que ma pensée s'exprimait à haute voix.
- LILIANE : Je vous remercie !
- GILBERT : Non, je veux dire une pensée qui venait d'ailleurs, que je ne maîtrisais pas et que ma voix a transportée. Comme ça, vers vous, (*il se reprend*) mais sans intention !

BOB : Pas mal comme excuse.

GERARD : Non, Bob, ne soyez pas cynique, je vous jure, ... je suis troublé.

SCENE 15

BOB : Moi, je me souviens, j'étais en congrès aux Bahamas avec nos correspondants d'Outre Atlantique, un congrès pour la mise au point d'une stratégie nouvelle en matière d'investissements dans le développement d'un software (*prononcer "softvère"*) révolutionnaire, ... enfin tout ça c'est très spécialisé, ... à chacun son métier, hein ? Quoi ? Quoi ? (*il rit bêtement*)

CYNTHIA : (*qui joue aux boules, mais son oreille traîne*) Bobby, t'ennuie les gens, ils ne vont rien comprendre.

JANINE : On fait un effort, Cynthia, on fait un effort !

BOB : Donc, à un moment donné, le Président Frymann, Bill, ... oui, parce que pour moi c'était "Bill", vous comprenez ... Et bien, Bill, je ne sais pas pourquoi, il m'avait agacé, je vous dis pas, à un point que j'ai eu envie de lui flanquer mon verre à la figure. (*silence*) Comme ça, pour me défouler.

LILIANE : Et vous l'avez fait ?

BOB : J'ai failli ... Et puis, n'étant pas sûr de son sens de l'humour, j'ai refoulé cette envie dans mon subconscient.

CYNTHIA : Bob, arrête, tu embrouilles tout le monde.

JANINE : (*se fout manifestement de lui*) Dans votre subconscient ?

GILBERT : (*vive le Sapin !*) Dans votre sub ... hic ... conscient ?

BOB : (*surpris*) Mais oui, dans mon subconscient.

JANINE : (*insiste lourdement*) Dans son subconscient !

BOB : Ben oui, je ne vois pas ce que cela a de si particulier !

GILBERT : ~~Et tu te le mets où, ton sub ... hic ... conscient ?~~

- BOB : Oh, et puis vous m'agacez à la fin. C'est vrai. Je participe à cette petite fête, je lance ces balles en plomb pour ... pour m'intégrer. Pour vous distraire, je raconte une anecdote survenue au cours d'un de mes nombreux voyages aux Bahamas et ...
- CYNTHIA : ~~C'était à Limelette.~~
- BOB : Quoi ?
- CYNTHIA : Hein ? J'ai dit quelque chose ?
- ALBERT : Tu parlais de Limelette.
- CYNTHIA : Limelette ? ... Ah, oui, ton congrès ... Mais mon Bobby, t'as jamais été aux Bahamas.
- (silence et moqueries sous cape)
- ADRIEN : Ca y est, j'ai un boudin.
- (surprise des autres - Adrien arrive avec un boudin fumant)
- Regardez-moi ça, si c'est pas beau. Qui veut un boudin ?
- JANINE : Servez-vous, les salades sont là et là, le vin.
- LILIANE : Gilbert, tu me passes une assiette. (Gilbert s'exécute)
- ANNIE : Si on nourrissait d'abord le Pépère ! (au Pépère) VOUS VOULEZ UN BOUDIN ?
- PEPERE : Hein ?
- ANNIE : Oh ! ... (hurlant) UN BOU-DIN !
- PEPERE : Je veux bien.
- ANNIE : C'EST BIEN, A LA TELE ?
- PEPERE : Magnifique. C'est un programme de magie avec des envoûteurs.
- ANNIE : Des envoûteurs ?
- PEPERE : (hurle) Non, des ENVOUTEURS ! Faudrait vous faire soigner. (montre l'oreille)
- ANNIE : (qui rit) Il est délicieux.
- ADRIEN : Le boudin ?
- ANNIE : Non, le Pépère.

SCENE 16

(Adrien continue à distribuer la bouffe. On discute et on mange)

- LILIANE : Et qu'est-ce que vous faites dans la vie, cher voisin ?
- ALBERT : Pompes funèbres.
- LILIANE : Et ça marche ?
- GERARD : Les pompes, oui, le funèbre, ça ... *(rires)*
- ALBERT : On fait aller.
- GILBERT : C'est facile, y a pas de service après-vente ! *(on se marre)*
- ALBERT : Celle-là, on me l'a déjà faite.
- LILIANE : Et pendant que vous êtes en vacances, on ne peut pas mourir ?
(rires)
- ALBERT : C'est un métier fort utile, vous savez. *(silence)* Et vous, Gilbert, une vie d'aventurier ?
- LILIANE : Gilbert est "Attaché de direction".
- GILBERT : Représentant de commerce, quoi ! Dans la lingerie féminine.
- TOUS : Oooh !!
- GILBERT : Ca fait ... hic ... rêver, non ?
- JANINE : Mais c'est madame qui doit en profiter !
- LILIANE : C'est vrai, je suis un de ses modèles. *(rires)* Je vous jure ! D'ailleurs, Gilbert et moi, nous aimons choisir des modèles, hein mon chéri, rien que du haut de gamme, bien sûr.
- JANINE : ~~*Un gros de gamme, oui !*~~
- ALBERT : *(furieux)* Janine, je t'en prie !
- LILIANE : *(pincée)* Ca, effectivement, quand on travaille dans les macchabés, on peut difficilement servir de modèle ! Et toc !
(Pépère se marre)

- ANNIE : Je vous en prie, ça ne va pas recommencer. C'est incroyable, on ne peut pas se parler sans se bouffer le nez. Il fait étouffant, ici !
(Pépère se marre) Moi je veux passer une soirée détendue, entre amis, sans constamment s'écorder ou se moquer. (à Liliane) Un peu d'humour, que diable, ce n'est pas méchant ce qu'a dit Janine. (Pépère se marre) Prenez exemple sur lui, il n'entend pas et ce qu'il voit lui donne l'impression qu'on s'amuse. Hein, Pépère ? (Pépère s'arrête de rire - Silence)
Bon, assez fait la morale, si on mettait un peu de musique ! J'ai envie de danser.
- ALBERT : Fais gaffe, on n'est pas seuls dans le camp.
- ANNIE : Tant pis pour eux, ils n'ont qu'à en faire autant. (elle branche la radio - Un slow) Allez, Gilbert, venez. (elle l'entraîne)
- GILBERT : (à Liliane) Tu permets, ma Lili ? (ils dansent)
- BOB : Janine, je vous offre cette danse. (ils s'exécutent)
- CYNTHIA : Albert, tu veux bien de moi ? (ils dansent - Janine, jalouse, les observe)
- ANNIE : Gilbert, vous savez que vous dansez magnifiquement. Vous suivez des cours ?
- GILBERT : Ben ...
- LILIANE : Ca, c'est bien la première fois que j'entends ça !
- ADRIEN : Il reste quelques boudins.
- LILIANE : ~~C'est pour moi que tu dis ça, le curé ?~~
- ADRIEN : (surpris) Mais, ... non, pas du tout, ... ne vous méprenez pas, Liliane.
- LILIANE : Excusez-moi, ... je m'en doute, Adrien. (elle rit jaune) Je vous fais un procès d'intention. Ca m'a échappé.
(Pendant ce temps, Albert et Cynthia sont très ... collés !)
- JANINE : (qui passe à côté d'Albert) Tu veux de la Pattex ? (Albert se reprend)
- CYNTHIA : C'est gai de danser sous les étoiles.
- BOB : Oui, c'est rustique, ... quand je raconterai ça à Bill !

SCENE 17

(Soudain, Adrien se brûle au barbecue)

ADRIEN : Aaaah ! Ouh la la !

(Tous se précipitent)

GERARD : Décidément, Adrien, c'est pas ton jour.

CYNTHIA : Qu'est-ce qui se passe ?

ALBERT : Après les boules, c'est le feu. Allez, viens ici, assez pris de risques aujourd'hui.

ADRIEN : ~~*Nom de D... de bordel de merde !*~~

(rires étonnés et étouffés)

LILIANE : Et bien, Monsieur le curé, la douleur vous égare, il me semble.

ADRIEN : Pardon ?

ALBERT : Allez mon grand, calme-toi, ne t'inquiète pas, on n'a rien entendu.

ADRIEN : Je ... ce n'est rien, ça va aller, vous êtes gentils. *(silence)*
Ce ne sont pas quelques mots lâchés à chaud ...

GERARD : ... très chaud !

ADRIEN : ... qui doivent affecter l'image de quelqu'un, n'est-ce pas ?
(silence) Et puis, jurer, ça défoule, non ?

ALBERT : Mais oui, mais oui.

BOB : Décidément, si je m'étais attendu en quittant notre bungalow à passer une soirée aussi ... pittoresque, ... hein, Cynthia ?

(Pendant ce temps-là, Gilbert se déshabille)

LILIANE : Et bien, Gilbert, qu'est-ce qui te prend ?

GILBERT : J'ai chaud. Et on voit bien des femmes à poil toute la journée sur la plage, alors pourquoi pas moi ! *(certains se marrent, Liliane se précipite)*

- LILIANE : Gilbert, maintenant ça suffit, remets ça !
- GILBERT : *(de plus en plus "affolant")* Avec quelques années de moins, je ferais sensation au Lido !
- LILIANE : Fou ! Il est devenu complètement fou !
- CYNTHIA : *(qui voit Gilbert à moitié à poil qui se tortille)* Ouaah !
Monsieur Gilbert ! Quel look ! Vous avez dû en tomber des femmes !?
- GILBERT : ~~*Qu'est-ce que tu crois que je fais en province, ma poule !*~~
(Le choc ! On arrête la musique - Silence assez lourd)
Heu, ... je veux dire ...
- LILIANE : Pardon ?
- GILBERT : Hein, ... quoi ?
- LILIANE : *(lentement, en s'approchant de lui)* Qu'est-ce que tu viens de dire ?
- GILBERT : Moi ? ... Rien.
- LILIANE : Qu'est-ce-que-tu-fais-en-province ?
- GILBERT : Il fait soif ici. *(il prend la bouteille)* Tu veux ... un petit Sapin?
- LILIANE : Je m'en doutais. Espèce de vieux sale type lubrique. Il a fallu que tu te gâves de cette saloperie de la forêt vierge ...
- GILBERT : ... noire !
- LILIANE : ... pour avouer que tu me trompes avec des putes de province !
- ALBERT : Allons, allons, calmons-nous, les enfants ! Liliane, vous savez ce que c'est, on boit un petit verre de trop, on dit n'importe quoi ... c'est de l'humour, hein, Gilbert ?
- GILBERT : *(sauvé !)* Oui, c'est ça, ... c'était pour rire !
- LILIANE : Pour rire ! Pendant que moi je vais dormir chez maman pour ne pas rester seule, Monsieur me téléphone en me parlant de solitude, "... tu me manques, et gna gna gni et gna gna gna ..." et s'envoie en l'air du haut de son mètre cinquante !
- ALBERT : Mais enfin, Lil ...
- LILIANE : Vous occupez-vous de vos fesses !

- JANINE : Non, mais dites-donc !
- CYNTHIA : Je me demande si on va pas avoir de l'orage. Il fait lourd, vous ne trouvez pas ?
- ADRIEN : (*qui essaie de détendre*) Allez, si on racontait des blagues ?
- LILIANE : (*à Gilbert*) Attends qu'on soit rentrés, mon petit bonhomme !
- GILBERT : Liliane, ma crotte ...
- LILIANE : Y a plus de "crotte" !
- ADRIEN : C'est l'histoire d'un curé qui part en vacances ...
(*Pépère fait semblant de rien*)
- ANNIE : Et les boules ?
- GERARD : (*c'est reparti !*) ~~*Tu nous fais chier avec les boules !*~~
(*lui-même surpris*) Ca y est, ça recommence ! ... Je crois que je vais aller me coucher, moi.
- JANINE : Pas question, tu ne désertes pas ton feu ! Vous avez voulu de la bidoche cramée, vous la boufferez !
- ALBERT : Janine !
- JANINE : Janine ! Janine ! Quoi, Janine ! Il règne ici une ambiance détestable à cause de ... de je ne sais quoi et toi tu restes là ...
(*minable*) "Mais Liliane, ... Janine, ...!" Alors, tant qu'à tirer la gueule, autant qu'elle soit pleine. Cynthia, un boudin !
- BOB : (*outré*) Ah, je vous en prie !
- JANINE : (*péremptoire*) C'est une question ! " Cynthia, virgule, un boudin ?" (*elle appuie le ?*)
- ADRIEN : Alors, c'est l'histoire d'un curé qui part en vacances ...
- GILBERT : Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai une barre ... Dis, Adrien, c'est normal !
- ADRIEN : Je ne suis pas un spécialiste en alcool, ~~*par contre en gonzesses, j'aimerais bien*~~
(*re - silence*)
- JANINE : Ben voyons, v'là le curé qui s'y met, maintenant ! La défroque est pas loin.

ADRIEN : *(qui s'éponge avec son mouchoir, à lui-même)* Allons, Adrien, reprends-toi mon grand !

BOB : Et bien, mes enfants, pour un premier barbecue en camping (prononcer "campinge"), passez-moi l'expression : "J'me marre!"

ANNIE : *(en riant toute seule)* Ca en fait au moins un ... hein ! ... Non ?
... Bon.
(un long silence)

SCENE 18

CYNTHIA : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On danse encore un petit coup? *(pas de réponse)* Gilbert ? *(Liliane la foudroie)*
Heu, non, ... Gérard ?
(Gérard, timidement, fait signe de remettre la musique)

ALBERT : T'as perdu ta langue ? *(Gérard fait signe que "non")*

GILBERT : *(bourré)* Tu t'es brûlé à ton Canadair ? *(rires)*

BOB : Eh, Rambo, tu boudes ? *(re-rires - Accent bruxellois)* ~~alors, il a fait dans sa culotte~~ *(il se reprend)* Heu, j'adore prendre cet accent local, ... ça fait kitch, non ?

CYNTHIA : Ah ça, mon Bobby, je ne te connaissais pas ces talents d'imitateur. C'est génial !

JANINE : Ca dépend qui imite qui.

ALBERT : Ce qui veut dire ?

JANINE : Qu'il y a des gens qui s'évertuent à jouer un rôle, à paraître et à finasser pour être celui qu'on croit au moment voulu, en fonction des circonstances ou de son entourage.

CYNTHIA : J'ai rien compris !

JANINE : ca ne m'étonne pas ; l'intelligence étant la chose la plus mal répartie sur cette terre, il suffit d'une absence au moment de la distribution pour devenir orphelin du cortex. Et ça, ma chère Cynthia, vous n'y pouvez rien.

- CYNTHIA : Ce qui veut dire ?
- ALBERT : Oui, où veux-tu en venir ?
- JANINE : Que ce cher Bob nous joue la comédie depuis le début en "pinçant" son français et en nous jouant les Don Juan du XVIème ...
- ADRIEN : Ah ! ... Il y a eu un Don Juan de Tirso de Molina, mais c'était au XVI ème siècle, je crois ...
- JANINE : ... arrondissement, patate !
- ALBERT : (*qui hausse le ton*) Janine, si c'est pour jeter un froid sur notre petite soirée, je te prie de te taire, il n'y a aucune raison ...
- JANINE : Calme-toi, mon Pichounet ...
- GILBERT : Pichounet ! (*il se marre*)
- ADRIEN : (*pour lui-même, un offusqué*) Patate !
- JANINE : ... calme-toi, je veux simplement, moi aussi, par jeu, démasquer une supercherie plus grotesque que méchante. Notre ami Bob se croit obligé - depuis quand, je ne sais pas - de tronquer ses origines et de se créer un personnage, disons, "plus séduisant et plus exotique".
- BOB : (*choqué*) Madame, je trouve vos allusions désobligeantes et sans objet et je ne vois pas ce que vient faire ici cette remarque lourde et superfétatoire !
- GILBERT : Super ... fais ta quoi ?
- BOB : Parfaitement, cher monsieur, ...
- GILBERT : Moi, c'est Gilbert.
- BOB : ... et je pèse mes mots. Notre hôtesse m'accuse de me créer un personnage. Il s'agit de billevesées qui n'honorent pas son auteur et j'ose espérer que ceci ne va pas altérer nos bonnes relations à l'avenir. J'ai dit.
- CYNTHIA : Ecoute, mon Bobby, tu ne veux pas parler en français, parce que je te trouve parfois un peu confus, tu sais. (*aux autres*) Pas à vous ?
- LILIANE : Moi, je ne comprends pas très bien où on veut en venir.
- JANINE : Il est difficile de frimer bien longtemps sans commettre de temps à autre des erreurs de parcours, n'est-ce pas ... Robert ?

**La pièce n'est pas terminée ! Vous disposez
ici d'environ 65% du texte.**

**De nouveaux rebondissements vous
attendent ...**

**Pour que nous vous adressions gratuitement
le texte intégral de cette pièce, je vous
demande de me contacter soit par téléphone
soit par mail :**

**Pierre DE PADUWA : 00 32 475 670 650 ou
p.depaduwa@gmail.com**

Merci et à bientôt,

Pierre